

Conférence sur les peuplements de l'Ogooué - Maritime La leçon d'histoire du Pr Angès Atoz Ratanga

René AKONE DZOPE

Port-Gentil/Gabon

DERNIÈREMENT, à la mairie du 4ème arrondissement, le Pr Angès François Atoz Ratanga, historien, a animé une conférence sur les peuplements de l'Ogooué-Maritime. C'était à l'initiative du ministre délégué à l'Économie, Noël Mboumba.

En initiant cette rencontre, ce dernier tenait à faire bénéficier aux Portgentillais, les informations communiquées à Libreville, lors de la journée de l'Ogooué-Maritime organisée dans le cadre de la manifestation culturelle "Gabon 9 Provinces". Elle se situait aussi dans le prolongement de la coupe "Charles Patrick Iquaqua", remportée par Ascom devant Moussonga FC (3-1).



Photo : Julie Ngumbi

Le Pr Atoz Ratanga (g) lors de la conférence sur les peuplements de l'Ogooué-Maritime.

Le fait que Port-Gentil se trouve à l'embouchure de l'Ogooué a constitué un atout économique estime le conférencier. Ce qui, selon lui, a attiré les populations de diverses régions qui peuplent l'Ogooué-Maritime.

Il est également revenu sur l'arrivée des Portugais qui ont débarqué à Port-Gentil au 15e siècle en passant, entre autres, par Sao Tome et Principe et Libreville. «Les Portugais ont

occupé des sites comme le Cap Lopez et le Fernan Vaz. Ils ont aussi participé activement au commerce des esclaves, avec la complicité d'une partie de la population autochtone. Des siècles durant, nos côtes étaient parcourues par des Européens à la recherche des bras valides», a-t-il confié. Non sans indiquer que les premières ethnies à s'installer dans la province sont les Lumbu, les Ngoubi et les Varama. Mais aussi



Photo : Julie Ngumbi

Les chefs de quartiers très attentifs pendant la communication.

les Myene, les Orungu, les Galoa et les Nkomi. «Parmi ceux qu'on considère comme autochtones aujourd'hui, certains ne le sont pas. Ils ont simplement repoussé ceux qui étaient là avant eux», a-t-il fait remarquer.

Il a, par ailleurs, informé qu'au cours de leur exploration, sept Portugais sont morts, suite au naufrage de leur navire, selon Angès Atoz Ratanga. Ajoutant que ces Européens sont à

l'origine du nom Sette-Cama, village du département de Ndougou qui, en portugais, s'écrirait avec un seul "T". Port-Gentil, a-t-il dit, se développera parce que c'est l'endroit où l'on entreposait les marchandises pour l'intérieur du pays.

L'on a appris de l'intervenant que deux villes gabonaises portent le nom d'esclaves libérés : Libreville et Franceville qui, à la base, était "Francheville".

Port-Gentil, autrefois Mandji, tire son nom d'Émile Gentil qui, dit-on, n'a jamais foulé le sol de la cité de l'or noir.

Le conférencier a fait un bref exposé sur l'homme, afin que les nouvelles générations s'en souviennent.

Charles Patrick Iquaqua, de la lignée de la famille, est le benjamin né le 20 novembre 1928 à Port-Gentil. Ici, il a travaillé à Elf Gabon (Total Gabon aujourd'hui) et à l'Hôtel de Ville. Puis, en 1985, il va jouir de sa retraite après 25 ans de loyaux services. Deux ans plus tôt, il succède au chef Ogoulawiri, décédé en 1983. Il devient ainsi le chef coutumier supérieur jusqu'à sa mort en 2001. Charles Patrick Iquaqua incarnait, selon sa famille, une forte autorité morale et était respectueux des us et coutumes.

Éducation/Au terme des cours de vacances

Préserver les notions essentielles acquises

SYM

Port-Gentil/Gabon

DEVENUE une tradition depuis 2009, les écoles primaires catholiques Saint-Paul et Saint-André ont accueilli de nombreux apprenants de la ville de sable, dans le cadre des cours de vacances parrainés par Gabriel Tchango, élu du 3ème arrondissement. L'édition 2017 a pris fin, dernièrement, à la faveur d'une cérémonie marquée par la présence du parrain, des hommes d'église, des parents et des bénéficiaires.

Occasion pour l'élève Marie Flore Mbazogo de remercier l'initiateur pour le soutien qu'il apporte sans cesse au secteur de l'éducation. «Ces cours nous sont utiles, car ils nous aident à combler nos lacunes



Photo : Julie Ngumbi

Gabriel Tchango invitant les parents à la préservation des acquis.

et à consolider nos acquis en ces temps où les années scolaires sont de plus en plus perturbées par des grèves répétées», a-t-elle dit.

Pendant un mois, les enfants des différents niveaux du primaire ont suivi des cours de mathématiques, français, histoire-géographie et des sciences de vie

et de la terre (SVT). Environ 780 élèves en provenance de plusieurs établissements de la cité étaient concernés. Ils ont, ainsi, acquis des notions essentielles qui devraient leur servir pour la prochaine rentrée académique.

Le bienfaiteur a d'ailleurs insisté sur le bien-fondé de



Photo : Julie Ngumbi

Une vue des enfants bénéficiaires des cours de vacances parrainés par l'ancien ministre.

ces cours, invitant les bénéficiaires à faire œuvre utile des connaissances qu'ils viennent de recevoir. «Un acquis se protège. Je saisis donc l'occasion pour demander aux parents de prendre soin de leurs enfants», a-t-il dit.

Davy Mapagha Agaya a exprimé la gratitude des parents d'élèves à l'ancien

membre du gouvernement, indiquant que « le nom Tchango s'inscrit en lettres d'or dans la cité pétrolière. Un nom qui se chante et s'applaudit car, devenu source de joie, d'apaisement et de réconfort pour de nombreuses familles.»

La cérémonie marquant la fin du mois des cours de vacances a été l'occasion

de rendre un hommage aux enseignants qui ont accepté de se mettre à la disposition des enfants. A en croire Joëlle Ezeme qui s'exprimait au nom du corps enseignant, « il n'y avait pas de raison, en tant qu'éducateurs, de refuser la proposition de renforcer les acquis pour les uns et combler les lacunes pour d'autres.»

Aussi, a-t-il fait un bref bilan de cette action depuis son initiation. «Pour ceux qui ont commencé la première année en 2009, nombreux, cette année, sont en classe de 3ème dans les lycées et collèges de la place. Certains ont même obtenu le BEPC», a-t-elle assuré.

Notons qu'à la fin de la cérémonie, les deux meilleurs élèves de chaque niveau ont reçu des kits scolaires.

Tour de ville



Photo : JP Allogo

Chiens errants.

A beau chasser le naturel, il revient au galop. Cette maxime a toute sa raison d'être dans la capitale économique du Gabon. Malgré les efforts fournis par les autorités municipales, les chiens errants abondent toujours. Vendredi dernier, au niveau de la direction technique des services de l'Hôtel de Ville, non loin du carrefour Léon-Mba, une horde de chiens se promenait sur le trottoir. En période de rut, six mâles avaient pris une femelle en chasse. Le souhait des habitants est donc de voir le maire, Bernard Apérano et son équipe, organiser une nouvelle campagne de battue. Personne ne connaissant l'état de santé de ces animaux redevenus quasiment sauvages.

Des pigeons fidèles à la mosquée. Si les humains pouvaient comprendre le langage des animaux, l'on aurait peut-être pu discerner ce qui se trame à la grande cour de la mosquée centrale de Port-Gentil. Les pigeons bisets ont pris possession des lieux. Ils s'y rassemblent par centaines. Ils sont visibles, parfois, au milieu des hommes avec qui ils ont désormais leurs habitudes. Le pigeon biset

est un oiseau de la famille des columbidés. L'espèce comprend le pigeon domestique et la plupart des pigeons des villes. Il existe également à l'état sauvage. Son milieu naturel : les falaises et autres aplombs rocheux.



Photo : JP Allogo